

Numéro et titre du deuxième sujet traité

16 Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative - en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves ?

Les enseignants ont défendu la nécessité de définir clairement les limites de leurs fonctions. Ils refusent d'être des éducateurs, psychologues, orientateurs, etc. L'activité principale des enseignants est en toute logique la transmission d'un savoir dans les différentes disciplines. Néanmoins, cette transmission est devenue presque secondaire dans certains cas, étant données les conditions actuelles de travail. La relation avec les parents joue un rôle très important dans cette définition des rôles. Si les parents s'obligeaient à remplir leurs fonctions d'éducateurs cela pourrait aider à améliorer de façon significative cette situation.

Il faut alors redéfinir ce qu'est la communauté scolaire, tout en prenant en considération la diversité propre à tout groupe humain. Il y a deux dimensions dans cette démarche : le rôle de chacun dans la communauté (parents, élèves, enseignants, administration) et les formes d'articulation et d'interaction, qui parfois sont soit trop rigides, soit trop souples, voire inexistantes.

La définition des obligations des parents d'élève doit être très claire. Il est vrai, l'éducation est un concept assez large et les enseignants ne peuvent pas refuser d'en faire partie, mais elle relève de la compétence des parents, le collège n'étant pas un substitut de ces derniers.

Il n'y a pas un "mode d'emploi" pour l'être enseignant, et encore moins pour être parent d'élève. D'un côté et de l'autre il y a des différences et des difficultés : une plus grande souplesse des acteurs du système pourrait aider à améliorer les conditions générales de l'enseignement. Il est devenu nécessaire que les enseignants fassent un effort pour essayer de combler certains vides dans l'éducation des enfants, mais les parents doivent aussi faire un effort pour contrôler et encourager le travail scolaire à la maison.

La question des personnels (très liée à la question budgétaire) a été souvent évoquée pendant le débat. Afin de pouvoir occuper l'espace aujourd'hui réservé au collège, il faut pouvoir traiter les cas particuliers de certains élèves, en difficulté (scolaire, psychologique, sociale...), ce qui peut-être fait seulement avec l'aide de personnel compétent, de professionnels qui complètent le travail des enseignants et des parents. Les compétences des enseignants n'ainsi que celles des parents - sont très limitées si l'on regarde les problèmes associés aux adolescents. S'il s'agit d'un travail non pas seulement d'enseignement, mais d'éducation dans le sens large du terme, il faut élargir le type de personnel qui travaille dans les établissements.

Une série de questions logistiques ont retenu aussi l'attention des participants au débat en ce qui concerne les relations parents-enseignants. Premièrement, la nécessité de créer un cadre plus strict des deux côtés. Ce cadre va obliger les enseignants à prendre plus de temps pour voir les parents d'élèves, y compris les parents de ceux qui n'ont pas de problèmes avec leur scolarité. Et il va obliger les parents à participer de façon plus soutenue à la vie de l'établissement et donc à une meilleure orientation de leurs enfants, ainsi qu'à leur scolarité en général. Les rythmes sont essentiels pour pouvoir s'habituer à ce type d'interaction, dont la finalité est d'arriver à améliorer le quotidien et les résultats des élèves, ainsi que le bon fonctionnement de la communauté scolaire.

Remarques complémentaires sur le débat

Le débat s'est déroulé de façon conviviale, sereine et constructive, sans grandes polémiques et dans le respect des normes. Il a eu lieu en deux séances : au cours de la première, il y avait une trentaine de participants, et une vingtaine pour la deuxième.

Néanmoins, il y a une série de remarques à faire par rapport au déroulement général du débat.

Tout d'abord, le débat ainsi que les méthodes de traitement des synthèses, a été perçu, de façon très négative par une partie importante de la communauté scolaire, notamment du côté des enseignants. L'évidence de l'éventuelle inutilité de ce débat en termes pratiques en a découragé certains, ce dont les participants ont été tout à fait conscients. Si l'on a décidé de procéder au débat malgré l'ambiance, c'est en raison de la conscience civique de tous et du besoin d'échange entre les acteurs principaux du système éducatif, loin des démarches ministérielles.

Les parents d'élève qui ont participé activement sont les plus motivés (leurs enfants n'étant pas en difficulté). Ce groupe minoritaire est donc très peu représentatif des élèves "problématiques", qui sont une des points fondamentaux de départ du débat et du malaise du personnel de l'Education Nationale.

Pendant les séances de débat, une série de questions récurrentes, qui ne faisaient pas partie des deux sujets proposés, ont été traitées. On tient à le signaler étant donnée leur importance :

Premièrement, la question de la discipline des élèves et le manque de méthodes pour pouvoir l'imposer.

Deuxièmement, les participants au débat ont considéré à plusieurs reprises que les problèmes de l'école sont le résultat d'une série de problèmes sociaux très profonds, donc toute intervention au niveau scolaire serait inutile (ou seulement partielle) si l'on ne s'attaque pas aux problèmes de fond, pour lesquels l'Ecole n'est pas forcément formée, et qu'elle a du mal à gérer.

Trois priorités pour l'école (une phrase par priorité)

1 Trouver des stratégies, des méthodes et des structures capables de réhabiliter chez les élèves les concepts d'effort et de travail, afin de rendre plus productive (au niveau personnel et au niveau professionnel) leur présence dans les établissements.

2 Créer un cadre obligatoire de relation entre parents d'élèves et enseignants afin de garantir le fonctionnement du système et une coopération plus fluide et continue.

3 Arriver à exploiter au maximum les potentialités d'un système et d'une institution qui, sans 'tre mauvaises en soi, manquent de réponses aux problèmes auxquels elles doivent faire face, notamment à cause de la non-adaptation du personnel aux problèmes auxquels ils doivent faire face, et aussi au manque de personnel spécialisé, de moins en moins fréquent et de plus en plus nécessaire.